

Les noms des infrastructures routières majeures du Québec

Des témoins de la mémoire

Myriam Hallé

Numéro 111, automne 2012

Sur les routes du Québec. Les 100 ans du ministère des Transports

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hallé, M. (2012). Les noms des infrastructures routières majeures du Québec : des témoins de la mémoire. *Cap-aux-Diamants*, (111), 60-64.

LES NOMS DES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES MAJEURES DU QUÉBEC DES TÉMOINS DE LA MÉMOIRE

par Myriam Hallé

À l'instar du ministère des Transports qui vit son centenaire, la Commission de toponymie souligne, en 2012, ses 100 ans de gestion des noms de lieux au Québec. Au cours de son siècle d'existence, les activités de la Commission ont évolué en même temps que l'apparition des infrastructures publiques majeures telles que les autoroutes et les ponts, qui s'inscrivent dans le paysage québécois depuis les années 1960. Le Québec compte aujourd'hui 29 autoroutes. Des numéros, des descriptifs régionaux, des noms de personnages historiques et de personnalités notoires plus contemporaines se côtoient dans cette nomenclature. Mais comment nomme-t-on les infrastructures autoroutières du Québec? L'observation de ce corpus toponymique révèle quelques faits quant au processus de désignation.

COMMENT NOMME-T-ON?

Un nom peut être attribué dès que le projet d'infrastructure se trouve sur les planches à dessin. Bien que, souvent, le nom d'une autoroute soit dévoilé lors de l'inauguration de la voie, dans plusieurs cas, quelques années se sont écoulées entre la construction de celle-ci et sa désignation officielle.

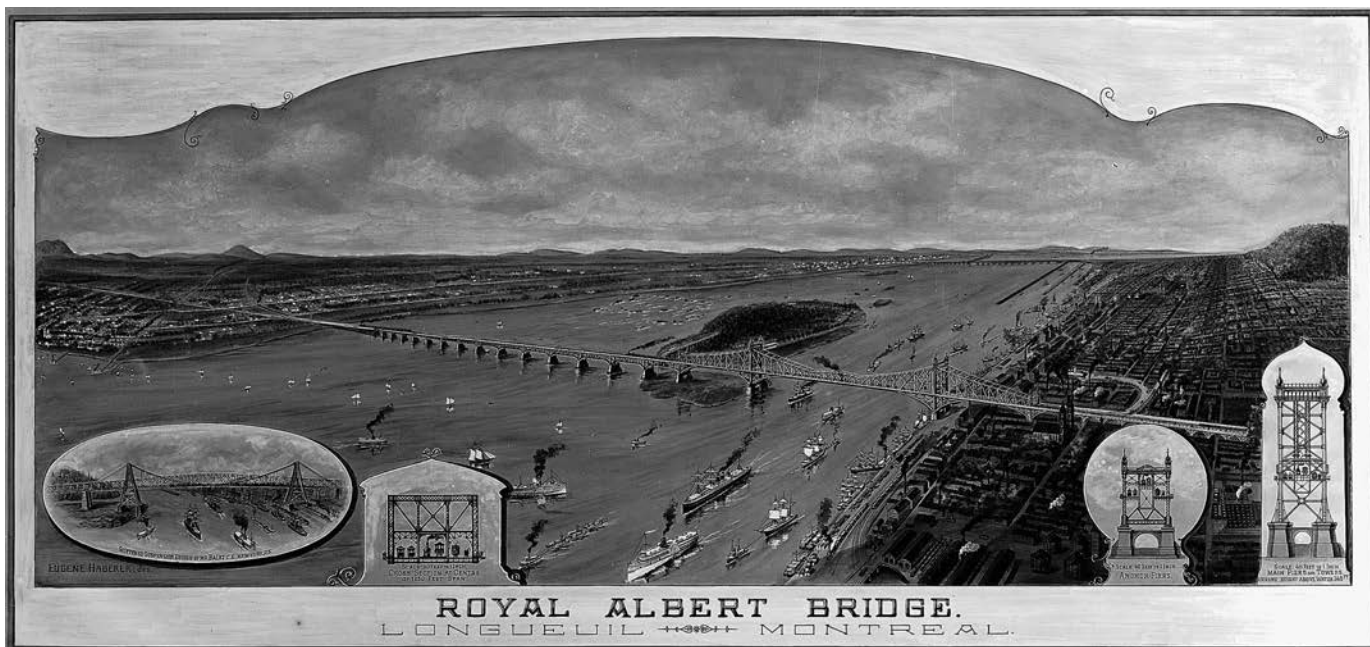
Pour identifier une autoroute, le ministère des Transports lui attribue un numéro selon la classification du réseau routier au Québec. Les adjectifs numéraux constituent la seule désignation officielle pour une dizaine d'autoroutes du Québec. Ces dénominations par numéro sont des noms officiels, demeurent très pratiques dans la communication, et



Autrefois, l'inauguration et la bénédiction allaient de pair, comme en fait foi cette photo prise lors de l'ouverture du pont de l'Île-aux-Tourtes, liant Vaudreuil-Dorion à Senneville, à l'extrémité est de l'autoroute Félix-Leclerc. Nous reconnaissons à gauche la ministre des Transports et des Communications, Claire Kirkland-Casgrain, le ministre de la Voirie, Bernard Pinard, et le premier ministre, Jean Lesage. (Inauguration du pont de l'Île-aux-Tourtes, Claude Gosselin. 1965. Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

nombre d'automobilistes les apprécient. Ainsi, dans l'ensemble du Québec, une trentaine de noms différents ont été attribués pour l'entièreté d'une autoroute ou pour seulement une partie de celle-ci. C'est pourquoi une autoroute peut compter plusieurs segments ayant chacun sa propre désignation. Par exemple, l'autoroute 20 comprend cinq tronçons : l'adjectif numéral 20 en désigne trois, et les appellations **Autoroute du Souvenir** et **Autoroute Jean-Lesage** désignent deux autres segments.

Souvent, un projet de désignation est mis de l'avant à l'initiative d'un citoyen, d'un organisme communautaire ou d'une administration municipale. L'initiateur en fait la promotion dans son milieu et recueille progressivement des appuis dans la région traversée par la voie. Le projet prend de l'ampleur jusqu'à ce que son examen soit considéré comme opportun par les autorités compétentes. C'est généralement à cette étape que la Commission de toponymie peut donner un avis technique quant au respect



Autrefois, l'inauguration et la bénédiction allaient de pair, comme en fait foi cette photo prise lors de l'ouverture du pont de l'Île-aux-Tourtes, liant Vaudreuil-Dorion à Senneville, à l'extrémité est de l'autoroute Félix-Leclerc. Nous reconnaissons à gauche la ministre des Transports et des Communications, Claire Kirkland-Casgrain, le ministre de la Voirie, Bernard Pinard, et le premier ministre, Jean Lesage. (Inauguration du pont de l'Île-aux-Tourtes, Claude Gosselin. 1965. Bibliothèque et Archives nationales du Québec).

des règles d'écriture toponymiques et des critères de choix et, s'il y a lieu, sur la conformité avec la politique de désignation toponymique commémorative. Celle-ci prévoit qu'un lien étroit doit exister entre le lieu et la personne que l'on souhaite rappeler. Le projet de désignation est, en outre, tenu de respecter l'équilibre entre la notoriété du personnage et l'importance du lieu à nommer. La politique de désignation toponymique commémorative de la Commission indique par ailleurs que « l'attribution d'une désignation commémorative nécessite la consultation [...] de la communauté qui vit à proximité du lieu choisi ». Cette étape ne date pas d'hier. Dans un décret gouvernemental de 1977, au sujet de la désignation de l'autoroute de la Gatineau, on peut lire à cet effet que « le nom retenu doit correspondre aux aspirations de la population de ce coin du Québec », ou encore, pour le chemin des Patriotes : « Ce nom doit faire l'unanimité au-dessus des particularismes locaux et régionaux. » Après ces consultations d'usage, si elle souhaite attribuer une nouvelle désignation à une infras-

structure autoroutière, la Commission de toponymie demande l'avis du ministère des Transports, afin de s'assurer la cohérence dans la signalisation, la présence de repères, etc.

QUI EST HONORÉ?

Ces désignations toponymiques rappellent, pour la plupart, le souvenir de personnalités notoires du Québec. Les quelques infrastructures routières présentées ici ont été choisies pour leur importance dans le paysage, pour la notoriété du personnage honoré ou pour l'intérêt que représente leur nom. Les rubans d'asphalte de dizaines de kilomètres qui traversent plusieurs municipalités portent des noms à leur mesure. Attardons-nous aux autoroutes Jean-Lesage, Félix-Leclerc, du Souvenir, Joseph-Armand-Bombardier et enfin, sur le chemin des Patriotes.

Le nom **Autoroute Jean-Lesage** désigne deux tronçons de l'autoroute 20, un long de 437 km, entre le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, à Montréal, et L'Isle-Verte, dans le Bas-Saint-Laurent, et un second de 44 km entre Le Bic

et Mont-Joli. Jean Lesage fut premier ministre du Québec de 1960 à 1966 et est considéré comme le père de la Révolution tranquille. La majeure partie de l'autoroute a été construite sous son gouvernement. La désignation **Autoroute Jean-Lesage** a été arrêtée par un décret adopté le 24 février 1988, et la Commission de toponymie l'a officialisée le 9 mars suivant.

Un des premiers ouvrages d'art érigé sur le parcours de cette autoroute a été le pont Arthur-Branchaud, construit au-dessus de la rivière Richelieu, à Beloeil. Cette dénomination rappelle la mémoire de l'ingénieur, Arthur Branchaud (Montréal, 1910-Montréal, 1972) qui a œuvré à la Commission des eaux courantes et au ministère de la Voirie (1934-1969) où il a notamment occupé le poste d'ingénieur en chef de 1953 jusqu'à sa retraite. La désignation **Pont Arthur-Branchaud** a été proposée par le ministère des Transports, le 26 janvier 1988, afin de rappeler un acteur important de la réalisation de l'autoroute Jean-Lesage. Le nom a été officialisé par la Commission de toponymie la même année.

L'autoroute Félix-Leclerc correspond *grosso modo* à deux tronçons de l'autoroute 40, soit 327 km en tout. La première partie va de la frontière de l'Ontario, à Pointe-Fortune dans la MRC de Vaudreuil-Soulanges, jusqu'à l'autoroute Décarie à Montréal. La seconde s'amorce au boulevard Henri-Bourassa à Montréal et prend fin au boulevard Sainte-Anne à Boischatel. Son nom évoque la mémoire du poète Félix Leclerc, né en 1914 à La Tuque et décédé en 1988 à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans. Auteur, compositeur et interprète, Félix Leclerc est considéré comme le père de la chanson québécoise. En 1995, la Société nationale des Québécois et des Québécoises de la Capitale avait lancé ce projet de désignation. Après avoir recueilli de nombreux appuis, dont celui du ministre des Transports de l'époque, le projet de désignation se concrétise par un décret le 20 août 1997. La Commission de toponymie a officialisé le nom **Autoroute Félix-Leclerc** le 12 décembre 1997.

Le nom **Autoroute Joseph-Armand-Bombardier** désigne deux parties de l'autoroute 55, et la voie traverse onze municipalités. Le premier segment de 34,5 km débute à la frontière des États-Unis, à Stanstead, et se termine à la jonction de l'autoroute des Cantons-de-l'Est, à Magog. Le second de 71,8 km s'amorce à la jonction de l'autoroute Louis-Bilodeau (célèbre animateur de *La soirée canadienne* à la télévision), à Sherbrooke, et s'achève à l'autoroute Jean-Lesage, à Drummondville. Son nom rappelle le souvenir de Joseph-Armand Bombardier, natif de l'Estrie, inventeur de la motoneige et fondateur de la compagnie portant son nom. Cette désignation voulait souligner aussi le quarantième anniversaire de son décès. Le 28 septembre 2004, la Commission de toponymie a officialisé le nom **Autoroute Joseph-Armand-Bombardier**. L'appellation autoroute du Souvenir identifie une section de l'autoroute 20 de 68,4 km entre Rivière-Beaudette, à la frontière de l'Ontario, et l'échangeur Turcot à la jonction des autoroutes Décarie



Lors de la réouverture du pont sous l'appellation Victoria Jubilee Bridge. (Pont Victoria, Montréal, QC, 1897. Wm. Notman & Son. Musée McCord).

et Ville-Marie à Montréal. Ce projet de désignation toponymique commémorative a été soumis le 6 juillet 2005 par la Direction du Québec de la Légion royale canadienne. L'année 2005 marquait en effet le soixantième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cette désignation est un témoignage de reconnaissance des Québécoises et des Québécois à l'endroit des vétérans qui ont pris part à différents conflits armés et qui ont participé à des missions de paix. Après consultation des municipalités concernées, la désignation **Autoroute du Souvenir** a été officialisée par la Commission le 7 novembre 2005. Le chemin des Patriotes traverse une dizaine de municipalités de la vallée du Richelieu sur plus de 100 km, entre Sorel-Tracy et Saint-Jean-sur-Richelieu. Cette appellation évoque le souvenir des Patriotes de 1837-1838. Le projet de désignation a été initié par la Société nationale des Québécois Richelieu-Yamaska. Dans le décret du 12 octobre 1977, on indiquait que « l'annonce a été faite publiquement et que la plupart des municipalités concernées, ainsi que

le public, ont montré un intérêt pour que cette voie porte cette appellation ». Puisqu'il s'agit d'une route, type de voie dont le nom relève des municipalités, l'odonyme **Chemin des Patriotes** devait faire l'objet d'une résolution dans chacun des territoires municipaux traversés par la voie. Le nom de l'ensemble de ces segments a été officialisé par la Commission de toponymie le 21 janvier 1996.

QUELQUES AUTOROUTES DE LA CAPITALE NATIONALE

Les autoroutes de la capitale sont peut-être plus modestes en nombre de kilomètres, mais leur rôle et leur débit de circulation leur confèrent une importance particulière. Voyons ici trois autoroutes d'axe nord-sud : Duplessis, Henri-IV et Robert-Bourassa.

L'autoroute Duplessis mesure moins de 5 km entre le boulevard Laurier et le boulevard Wilfrid-Hamel, à Québec. Cette désignation rappelle le souvenir de Maurice Duplessis (1890-1959), avocat de Trois-Rivières, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959. Sous son administration, de

grands projets de construction ont été réalisés, dont cette autoroute. Précisons que la voie est initialement connue sous le nom **Boulevard Champigny** dès 1957, puis sous l'appellation **Boulevard Maurice-Duplessis**, en 1961. La Commission de toponymie a procédé à l'officialisation du nom **Autoroute Duplessis** le 7 mai 1981.

D'une longueur de plus de 20 km, l'autoroute Henri-IV suit les tracés des voies numérotées 73 et 573, dans l'ouest de la ville de Québec. Elle conduit du pont Pierre-Laporte à Saint-Gabriel-de-Valcartier. Son nom rappelle Henri de Bourbon, né au château de Pau en 1553, roi de Navarre dès 1572 et héritier du trône de France en 1589. Le roi Henri IV appuie la colonisation de la Nouvelle-France et soutient la fondation de Québec en 1608. Il est assassiné par un fanatique religieux en 1610.

La dénomination de cette voie a été officialisée par la Commission le 7 mai 1981. Officiellement nommée **Autoroute du Vallon** du 7 mai 1981 au 17 octobre 2006, l'autoroute Robert-Bourassa (740) s'étend du boulevard Laurier au boulevard Lebourgneuf à Québec, sur une longueur de 7,4 km. La désignation commémorative a été réalisée à l'occasion du dixième anniversaire du décès de Robert Bourassa survenu en 1996. Premier ministre du Québec de 1970 à 1976 et de nouveau de 1985 à 1994, Robert Bourassa est reconnu notamment pour avoir lancé le projet de développement de l'hydroélectricité de la Baie-James. La Commission a officialisé le nom **Autoroute Robert-Bourassa** le 17 octobre 2006.

INFRASTRUCTURES MAJEURES DE LA RÉGION MÉTROPOLITAINE

La région de Montréal, pour sa part, compte aussi d'importantes infrastructures dont la désignation rappelle le souvenir de personnages historiques. L'autoroute Ville-Marie porte le numéro 720 et s'étend sur près de 9 km, de l'échangeur Turcot jusqu'à la hauteur du pont Jacques-Cartier. Sa désignation



Cérémonie d'ouverture du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine. Adrien Hubert, 1967. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec. E6S7SS1D670571).

commémore Ville-Marie, lieu d'arrivée des premiers colons français sur l'île de Montréal, le 17 mai 1642. Quant à l'autoroute Chomedey, elle fait près de 22 km, de la jonction de l'autoroute du Souvenir à Montréal à la jonction de l'autoroute 640 à Boisbriand. Son nom rappelle le gentilhomme Paul de Chomedey de Maisonneuve, membre influent de la Société Notre-Dame de Montréal, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie. Les désignations **Autoroute Ville-Marie** et **Autoroute Chomedey** ont fait l'objet d'un décret le 23 juin 1976. La Commission de toponymie les a officialisées le 7 mai 1981.

Pour relier l'île de Montréal à Longueuil, le **Montreal Harbour Bridge** est inauguré en 1930 par William Lyon Mackenzie King, alors premier ministre du Canada. Désigné d'abord comme le pont du Havre, il voit son nom modifié sous la pression populaire en 1934 pour devenir le pont Jacques-Cartier. Cette dénomination rappelle la mémoire de Jacques Cartier (1491-1557), découvreur du Canada. L'occasion était belle : 1934 marquait le 400^e anniversaire du début

de l'exploration du Saint-Laurent par le navigateur malouin.

Sous la responsabilité de la Société des ponts fédéraux Limitée, le pont Champlain enjambe le fleuve Saint-Laurent entre Brossard et l'île des Sœurs, à Montréal. Son nom honore l'explorateur, marin et géographe Samuel de Champlain, fondateur de Québec, membre de la Compagnie des Cent-Associés et personnage illustre de l'histoire de la Nouvelle-France. La Commission a officialisé le nom de cet ouvrage d'art le 17 août 1978.

Le pont Victoria a la particularité d'être la seule infrastructure majeure au Québec qui rappelle le souvenir d'une femme. Il relie Montréal à Saint-Lambert. Son inauguration par le prince de Galles, fils de la reine Victoria et futur roi Édouard VII, a eu lieu le 25 août 1860. D'abord connu sous l'appellation **Great Victoria Bridge**, son nom devient **Victoria Jubilee Bridge** en 1898, en souvenir du jubilé de diamants de la reine Victoria du Royaume-Uni, célébré le 22 juin 1897. La Commission de toponymie a officialisé le nom en usage, **Pont Victoria**, le 17 août 1978.

PONT PIERRE-LAPORTE

L'inauguration d'un ouvrage d'art et le dévoilement de son nom sont à la fois l'occasion d'un événement protocolaire et d'une première appropriation du lieu par les piétons. Ici, le premier ministre Robert Bourassa procède au dévoilement du nom **Pont Pierre-Laporte**.

Le nom de cet ouvrage d'art, construit au-dessus du fleuve Saint-Laurent, rappelle la mémoire de Pierre Laporte (Montréal, 1921 - Saint-Hubert, 1970), député libéral de Chambly de 1961 à 1970. Il a été ministre des Affaires municipales du Québec de 1962 à 1966. Pierre Laporte a été enlevé par le Front de libération du Québec lors de la crise d'Octobre. Il a été retrouvé sans vie le 17 octobre 1970 dans le coffre d'une voiture.

Initialement, ce pont avait été baptisé **Pont Frontenac**, en souvenir de Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau gouverneur général de la Nouvelle-France.



Inauguration du pont Pierre-Laporte. Jules Rochon, novembre 1970. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec. E10S44SS1D70279).

Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine a été inauguré quelques jours avant l'ouverture de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967. Cette structure permet la communication entre les rives du Saint-Laurent, de Montréal à Longueuil, en passant par l'île Charron, sans gêner le trafic maritime. Son nom rappelle sir Louis-Hippolyte La Fontaine, porte-parole du parti patriote jusqu'en 1837, chef du gouvernement du Canada-Est en 1842-1843, instigateur du gouvernement responsable, premier ministre du Canada-Uni de 1848 à 1851 et juge en chef de la Cour du banc de la reine. Durant son enfance, Louis-Hippolyte La Fontaine a vécu à Boucherville,

une ville adjacente au pont-tunnel portant son nom.

L'échangeur Turcot, inauguré dans sa forme actuelle en 1967, se situe à la jonction de l'autoroute Bonaventure, de l'autoroute Décarie et de l'autoroute du Souvenir, dans la partie sud de l'île de Montréal. Cette désignation toponymique rappelle le marchand Philippe Turcot (1791-1861), alors propriétaire de plusieurs terrains dans le secteur. Une petite agglomération qui avait pris forme, à l'est de l'autoroute Décarie à la fin du XIX^e siècle, était d'ailleurs connue sous le nom **Turcot** ou **Village-Turcot** où se trouve l'actuel parc du même nom.

Les désignations des infrastructures majeures d'un territoire constituent donc des traces de l'histoire. Le slogan de l'année du centenaire de la Commission de toponymie, « Le nom de lieu, signature du temps et de l'espace », résonne dans toute sa pertinence. Dans les années qui viennent, de nouvelles infrastructures routières majeures apparaîtront dans le paysage. Quelles désignations perpétueront le portrait du Québec d'aujourd'hui? Cette quête constitue l'un des défis que devra relever la Commission de toponymie. ■

Myriam Hallé est agente de recherche à la Commission de toponymie du Québec.